



Je les suivais du regard. — Page 390, col. 1.

les plus sévères peuvent accorder sans reproches à ceux qui les aiment.

Il marchait toujours; son amour, ardent s'il en fut, s'exaltait de plus en plus.

Ce n'était plus l'homme froid, compassé, que nous avons connu, une corde nouvelle vibrait dans son cœur.

En cet instant, il aurait tout donné pour posséder la femme qu'il avait laissée dans le boudoir, ne fût-ce que pendant une minute.

Sa passion était un véritable délire; il se serait plongé dans le cratère du Vésuve, il se serait précipité du sommet d'un pic élevé, si elle avait marché devant elle.

Il se rappelait sa beauté, les mots d'amour qu'elle avait murmurés, le baiser qu'il avait pris sur ses lèvres.

— Il devenait fou ! mais il n'avait pas la conscience de sa folie,

Une heure s'écoula.

Il ouvrit la porte de sa chambre et écouta.

Un silence de mort régnait dans toute la maison.

Il traversa doucement le corridor et l'antichambre qui conduisait au boudoir.

Arrivé au seuil de cette chambre, il s'arrêta. Qu'allait-il faire ?

Il n'attendit pas sa réponse, il ne raisonna pas avec lui-même, il se souvint seulement qu'une mince cloison le séparait d'une des plus belles créatures que Dieu ait jamais envoyées sur terre.

Ses doigts se posèrent sur le bouton de la porte; il le toucha doucement; elle n'était pas fermée !

Il entra sans faire plus de bruit qu'un spectre.

La lampe était éteinte, mais le feu brûlait encore, et ses lueurs vacillantes se jouaient sur les divers objets qui garnissaient le boudoir et baignaient dans une douce auréole le lit sur lequel reposait Walter Sydney.

L'atmosphère était chaude et parfumée.

La tête de la jeune femme endormie était sou-

tenue par un de ses bras nus, d'un blancheur éblouissante; l'autre était étendu à son côté.

Ses beaux cheveux retombaient en ondulations sur ses épaules de neige.

Sa tête, éclairée par la flamme du foyer, avait l'air d'un portrait de Rembrandt: un des côtés était mis en relief par une vive lumière, l'autre disparaissait dans une douce demi-teinte.

— Elle m'appartiendra!... elle m'appartiendra!... murmura Montague.

— Et il s'avançait vers le lit.

A ce moment, soit qu'elle sortît d'un rêve ou qu'elle fût frappée par le bruit des pas sur le tapis, elle s'éveilla.

Elle ouvrit ses grands yeux qui tombèrent sur une figure à laquelle son imagination surprise et la lumière vacillante prêtaient une stature colossale.

Ses craintes s'amoiendrirent cependant, car la voix de Montague frappa son oreille presque aussitôt qu'elle l'eut aperçu.

— Pardon, très-chère ! dit-il d'une voix timide et embarrassée.

— Ah ! est-il possible !... dit-elle vivement en comprenant qu'on avait violé sa retraite.

Et passant son bras sous l'oreiller, elle tira un long poignard.

Montague recula honteux.

— Misérable que vous êtes... approchez de mon lit, et je vous plonge ce poignard dans le cœur !

— Oh ! pardonnez-moi ! pardonnez-moi ! s'écria le jeune homme cruellement embarrassé. Ébloui par votre beauté, rendu fou par vos caresses, aveuglé par la passion, je n'avais plus la tête à moi, ni aucun pouvoir sur moi-même.

— N'essayez pas de vous excuser, dit la jeune femme avec une amertume calme et tranquille qui montrait qu'elle ressentait profondément l'outrage que celui qu'elle aimait si tendrement avait osé lui faire. N'essayez pas de vous excuser, quittez cette chambre à l'instant même, ou je sonne et j'appelle du secours, mais, je vous en

conjure, évitez-moi cette honte. Demain je vous dirai mon opinion sur votre conduite.

Il y avait quelque chose de si froid, de si déterminé et de si résolu dans la manière dont elle prononça ces mots, que Montague se sentit honteux et humilié.

Son âme perverse comprit à ce moment que l'esprit de la Rome antique animait la femme qu'il voulait déshonorer; faible et timide, quand les bandits voulaient la tuer, elle se trouvait tout à coup douée d'un étrange courage pour défendre son honneur.

Le jeune homme essaya encore d'aténuer son crime: mais, d'un geste superbe, elle étendit les bras pour lui signifier impérieusement de quitter la chambre.

Des larmes de dépit, de honte et de rage coulaient des yeux de Montague, tandis qu'il obéissait à cet ordre muet.

Dès que le misérable eut quitté le boudoir, Élixa sortit de son lit et ferma la porte à double tour.

Puis elle regagna sa couche, enfouit sa tête sous l'oreiller et versa d'abondantes larmes.

BERNARD DEROSNE.

La suite au prochain numéro.

LE NEVEU DE MA TANTE

PAR CHARLES DICKENS

Quelques-uns des élèves les plus avancés étaient en pension entière chez le docteur Strong, et ce fut par eux que j'appris peu à peu quelques circonstances de son histoire. Il y avait tout au plus un an que le docteur avait épousé la jeune et belle personne que j'avais prise pour sa fille. Il l'avait épousée par amour, car elle n'avait pas un sou vaillant, avec un monde de parents pauvres qui s'emparaient de la maison comme un es-